

Claude LOUFRANI

LOCUTEUR COLLECTIF  
OU LOCUTEUR TOUT COURT <sup>1</sup>

I.- QUE VALENT LES CRITERES DE PARTAGE  
ENTRE UN ET PLUSIEURS LOCUTEURS ?

Nous possédons dans nos archives un grand nombre de corpus transcrits dans lesquels un ou plusieurs locuteurs prennent la parole. A plusieurs reprises nous avons constaté à la lecture de ces corpus un parfait emboîtement des interventions au point que les prises de parole successives ne sont ressenties

- ni comme des composantes individuelles avec des marques de début et de fin
- ni comme des éléments marginaux ou disparates de discours.

Ces interventions nous sont apparues sous la forme d'une unité en continuité dans laquelle tous les éléments sont liés syntaxiquement et discursivement à ce qui précède et à ce qui suit, d'où notre appellation pour ces configurations de discours de "*locuteur collectif*".

En voici un exemple :

MFMA 36 ligne 2 - ligne 3

Qu'est-ce qu'il y a à Berrot il y a pas grand-chose  
il y a rien comme usine tout ça il y a rien rien rien

- Est-il possible de découvrir le nombre de locuteurs qui sont intervenus dans cet exemple : un ou plus d'un ?
- En supposant qu'au moins deux locuteurs aient pris la parole, est-il possible de repérer les interventions de chacun ?

Si l'on ne se contente pas de son intuition, répondre à ces questions supposerait qu'on ait recours à des critères d'analyse solides pour absorber le plus grand nombre de discours.

En effet, lorsque ce phénomène se produit, les différents locuteurs s'y prennent tellement bien pour produire leur discours qu'il apparaît difficile de repérer les indices qui marqueraient les interventions de chacun et aléatoire de chercher à s'y fier.

C'est au point que ce discours pourrait apparaître comme le projet d'un seul locuteur : "*le locuteur collectif*".

La réponse à nos deux précédentes questions illustre bien la complexité de ce phénomène : deux locuteurs ont pris la parole selon le découpage suivant :

<i>locuteur 1</i> :	qu'est-ce qu'il y a à Berrot
	il y a pas grand-chose
<i>locuteur 2</i> :	il y a rien comme usine tout ça
	il y a rien
	rien
	rien

Ce "locuteur collectif" soulève beaucoup de questions :

- Quels sont les indices qui permettent de repérer, lorsque c'est possible, les interventions de chaque locuteur ?
  - Jusqu'à quel point l'enchaînement syntaxique est-il possible entre plusieurs locuteurs ?
  - Si on parle de locuteur collectif, est-ce qu'on suppose une compréhension collective ?
- Les locuteurs sont-ils dociles ou réfractaires à cette forme de "pouvoir de la parole" ?

Comment expriment-ils leur refus ou leur désaccord ?

- Tous les discours à locuteur collectif sont-ils réussis ou bien pourrait-on relever des différences de réussite ?

Pour pouvoir répondre à ces questions et pour illustrer notre analyse nous nous appuierons sur divers exemples de corpus.

## II.- ANALYSE DE DIVERS EXEMPLES DE CORPUS

Nous présenterons d'abord les textes tels qu'ils ont été transcrits, ensuite nous les présenterons en "grille" afin de mettre en évidence un certain nombre de phénomènes, entre autres les places vides de construction dans le cas de "textes à bribes".

### 1. Les bribes

On parlera de place vide de construction lorsque la même place syntaxique se présente vide une fois ou plusieurs fois ou remplit par du lexique une fois ou plusieurs fois : deux cas de figures pouvant se présenter au niveau du lexique :

- l'effet d'anticipation du lexique
- l'effet de rétroaction du lexique.

a. Voici un exemple de "bribe" telle qu'elle a été transcrite :

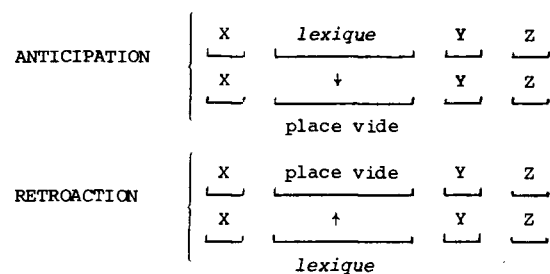
*Disdero/Argentino 5-6*

"De mon temps moi peut-être on était peut-être quinze à vingt jeunes".

b. Voici la même "bribe" présentée en grille avec place vide de construction :

De mon temps moi \_\_\_\_\_ peut-être \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ on était peut-être quinze à vingt jeunes

c. Mise en évidence des effets du lexique : anticipation ou rétroaction :



d. Applications des effets du lexique à cet exemple de "bribe" :

De mon temps moi — ① — peut-être ———— ② ————  
 ———— ③ ———— on était peut-être quinze à vingt jeunes

①, ②, ③ marquent les places vides de construction que le lexique remplira :

par *anticipation* : ③ : (de mon temps moi)

ou par *réroaction* : ①; ② : (on était); (quinze à vingt jeunes).

## 2. Présentations de textes

Nous allons maintenant présenter des textes que nous avons classés :

- textes avec effet de retouche
- textes avec effet d'énumération
- textes avec effet d'anticipation/réroaction.

Et nous allons constater une étrange similitude entre ces textes puisque ces effets se retrouveront aussi bien dans les textes à locuteur collectif que dans les textes à un seul locuteur.

a. Présentation de textes tels qu'ils ont été transcrits

Textes à locuteur collectif

Disdero/Argentino 8

loc 3 : et pourtant c'est vrai  
loc 1 : et pourtant ça a ça a été vrai  
loc 3 : on s'amusait plus que maintenant  
loc 2 : on s'amusait plus que la jeunesse de  
[maintenant

Disdero/Argentino 8

loc 2 : on appelait ça le hôtel des touristes  
loc 1 : c'est hôtel restaurant des touristes  
loc 2 : oui

Disdero/Argentino 11

loc 1 : quand on en boit trop après c'est pas bien  
loc 2 : non c'est pas bienfaisant

Disdero/Argentino 4

loc 2 : avant c'était plus tranquille avant c'était plus familial c'était  
loc 1 : tout le monde y allait pour s'amuser  
loc 2 : le père la mère tout ça avec les filles tout ça tout ça hé allait au bal  
loc 1 : maintenant non  
loc 2 : (il) y avait le coin des des vieilles qui badaient  
loc 3 : oh oh qui blaguaient aussi  
loc 2 : qui blaguaient surtout

Disdero/Argentino 5-6

loc 1 : de mon temps moi peut-être on était peut-être quinze à vingt jeunes  
loc 2 : eh hé tous restaient le soir après souper après souper  
loc 1 : c'était les plus ceux qui étaient un peu plus vieux quoi qui restaient  
loc 2 : oh les plus vieux  
loc 1 : un peu plus vieux quoi

Textes à un seul locuteur

Louis Labour 12/2-5

loc 1 : enfin elle nous fait des plats des des enfin plus comme avant elle nous fait des plats vite faits

Louis Labour 10/1-4

loc 1 : (il) y a (il) y a que ma mère ah oui ils font des bringues ma mère elle apporte pas d'argent chez eux

Louis Labour 8/7-9

loc 1 : ouais mais ta mère elle a une pension alimentaire elle a sa paye elle elle a la caisse

Louis Labour 16/12-14

loc 1 : mais regarde hé là là ta mère là ta mère elle a augmenté qu'elle a augmenté la dose là

## b. Mêmes textes présentés en grilles

## Textes à locuteur collectif

## Disdero/Argentino 8

loc 3 et pourtant c'— est vrai

loc 1 et pourtant ça a ———

————— ça a été vrai

loc 3 on s'amusait plus que ——— maintenant

loc 2 on s'amusait plus que la jeunesse de maintenant

## Disdero/Argentino 10

loc 2 on appelait ça le hôtel ——— des touristes

loc 1 ——— c'est — hôtel restaurant des touristes

loc 2 oui ———

## Disdero/Argentino 11

loc 1 quand on en boit trop après c'est pas bien

loc 2 non ——— c'est pas bienfaisant

## Disdero/Argentino 4

loc 2 avant ——— c' ——— était plus tranquille

avant ——— c' ——— était plus familial

c' ——— était ———

loc 1 tout le monde y allait ——— pour s'amuser

loc 2 le père ———

la mère ———

tout ça avec les filles ———

tout ça ———

tout ça eh allait au bal ———

loc 1 maintenant non

loc 2 (il) y avait le coin des ———

————— des vieilles qui badaient

loc 3 ——— oh oh qui blaguaient aussi

loc 2 ——— qui blaguaient surtout

*Textes à un seul locuteur*

*Louis Labour 12/2-5*

enfin elle nous fait des plats  
\_\_\_\_\_ des \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ des \_\_\_\_\_  
enfin \_\_\_\_\_ plus comme avant  
elle nous fait des plats vite faits

*Louis Labour 10/1-4*

il y a \_\_\_\_\_  
il y a que \_\_\_\_\_ ma mère \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ ah oui \_\_\_\_\_ ils font des bringues  
\_\_\_\_\_ ma mère elle apporte pas d'argent chez eux

*Louis Labour 8/7-9*

ouais mais ta mère elle a une pension alimentaire  
\_\_\_\_\_ elle a sa paye  
\_\_\_\_\_ elle \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ elle a la caisse

*Texte à locuteur collectif*

*Diadero/Argentino 5-6*

*Loc 1* de mon temps moi \_\_\_\_\_ peut-être  
\_\_\_\_\_ on était peut-être quinze à vingt jeunes  
*Loc 2* hé hé \_\_\_\_\_ tous \_\_\_\_\_ restaient \_\_\_\_\_ le soir après souper  
*Loc 1* \_\_\_\_\_ c'était \_\_\_\_\_ les plus \_\_\_\_\_ après souper  
\_\_\_\_\_ ceux qui étaient un peu plus vieux quoi qu-i restaient  
*Loc 2* oh \_\_\_\_\_ les plus vieux  
\_\_\_\_\_ un peu plus vieux quoi

*Texte d'un seul locuteur*

*Louis Labour 16/12-14*

mais regarde hé là là ta mère  
\_\_\_\_\_ là ta mère elle a augmenté  
\_\_\_\_\_ qu'elle a augmenté la dose là.



A l'analyse de ces exemples, on peut s'interroger sur ce qui produit la régularité ou au contraire la variété des constructions.

La régularité est-elle produite par un seul locuteur et la variété par plusieurs ? ou à l'inverse la régularité est-elle produite par plusieurs locuteurs et la variété par un seul ?

Les possibilités d'identifier des constructions variées dans un discours sont si nombreuses qu'il s'agisse d'un seul et a fortiori de plusieurs locuteurs que l'on a une tendance spontanée lorsqu'on rencontre un discours sans régularité syntaxique à penser qu'il s'agit là justement du modèle de discours construit par plusieurs locuteurs et lorsqu'on rencontre un discours à régularités syntaxiques à penser qu'il s'agit d'un seul.

Or très souvent cette intuition est erronée !

### 3. Le déroulement syntaxique

Voici deux exemples réels à propos desquels nous reposons nos deux questions :

- combien de locuteurs sont intervenus : un ou plus d'un ?
- dans le cas de plusieurs locuteurs est-il possible de repérer les interventions de chacun ?

*exemple n° 1 (A.6.7.3)*

Nous allons d'abord présenter le texte dans sa densité :

"et pourquoi vous les embêtez hé parce qu'elles sont en sous-nombre on domine c'est pour ça et là on en revient à la question pourquoi elles viennent pas dans le club les filles parce qu'il y a plus de garçons et pourquoi elles s'amuse pas pareil parce que les garçons enfin enfin ils prennent plaisir à se réunir je sais pas comment dire".

Voici le même texte avec les retours à la ligne qui peuvent signaler les prises de parole des différents locuteurs :

*ligne 9* et pourquoi vous les embêtez  
*ligne 10* hé  
*ligne 11* parce qu'elles sont en sous-nombre

*ligne 12* on domine c'est pour ça  
*ligne 13* et là on en revient à la question  
*ligne 14* pourquoi elles viennent pas dans le club les filles  
*ligne 15* parce qu'il y a plus de garçons  
*ligne 16* et pourquoi elles s'amuse pas pareil  
*ligne 17* parce que les garçons enfin enfin ils prennent plaisir à se réunir  
*ligne 18* je sais pas comment dire

Voici les réponses aux deux précédentes questions :

Dans cet exemple n° 1, cinq locuteurs interviennent selon le découpage suivant :

ligne 9 → locuteur 1  
 ligne 10 → locuteur 2  
 ligne 11 → locuteur 3  
 ligne 12 → locuteur 2  
 lignes 13-14 → locuteur 1  
 ligne 15 → locuteur 4  
 lignes 16-17-18 → locuteur 5

exemple n° 2 (Disdero/Argentino 8)

Nous allons d'abord présenter le texte dans sa densité :

"puis il venait aussi les comment ça s'appelle ça les les voitures euh les landaux l'été c'était les voitures avec des petites choses dessus là des genres de qu'est-ce que"

Voici le même texte mis en grille :

l. 1	puis il venait aussi	les comment ça s'appelle ça
l. 2	_____	les
l. 3	_____	les voitures
l. 4	_____	euh les landaux
l. 5	l'été — c'était —	les voitures avec des petites choses dessus là
l. 6	_____	des genres de
l. 7	_____	qu'est-ce que

Voici les réponses aux deux questions précédentes :

Dans cet exemple n° 2 un seul locuteur intervient de la ligne 1 à la ligne 7 !

4. La construction syntaxique amorcée par un locuteur peut contraindre le discours d'un autre locuteur

a. Le prix d'une infraction !

Voici un exemple de locuteur collectif dans lequel le locuteur 2 conserve la construction syntaxique du locuteur 1 quitte à commettre apparemment une infraction pour le prix de l'enchaînement, c'est du moins dans ce sens que nous avons tranché <sup>2</sup>.

*M F M 8 A 8 lignes 13 et 14*

Nous présentons cet exemple directement mis en grille :

<i>locuteur 1</i>	et après ça va ——— où
	c'est ——— où
	c'est destiné
<i>locuteur 2</i>	c'est destiné dans les autres labos

"C'est destiné" marque un effet de bribe à cheval sur les deux locuteurs. Si on effaçait les marques d'intervention, il serait très difficile de couper, tant la syntaxe s'imprime du locuteur 1 sur le locuteur 2 qui la reprend à son compte.

b. Une pratique scolaire !

Les deux exemples suivants nous font penser à une pratique scolaire où le maître donne le début de la construction d'une phrase qu'il laisse à la classe le soin de terminer <sup>3</sup>.

*Louis Labour 8-9*

<i>loc. 1</i>	on n'aura plus besoin de demander à quelqu'un parce que
<i>loc. 2</i>	tu y seras déjà allé

*Louis Labour 27-29*

<i>loc. 1</i>	j'aurai moins de choses à demander à quelqu'un
<i>loc. 2</i>	pour aller de la demande d'information à l'information elle-même

Dans ces deux derniers exemples, c'est le deuxième locuteur qui termine les phrases du locuteur 1.

5. Comment les locuteurs s'y prennent-ils  
pour exprimer leur refus ou leur désaccord

Tous les discours ne traduisent pas une adhésion exprimée ou implicite entre les locuteurs. Ils peuvent aussi refléter des oppositions entre locuteurs. C'est ce qui se passe dans l'exemple de "locuteur collectif" suivant :

AG 11 lignes 22 et suivantes

ligne 15	locuteur I	qui c'est qui est au chômage là
— 16 —	D	moi
— 17 —	I	deux trois
— 18 —	F	sans compter tout le monde qui est pas là hé
— 19 —	G	ah mais c'est une agence intérim c'est pareil hé
— 20 —	D	intérim c'est pareil
— 21 —	N	non attention je dis pas ça pour ... spécialement qu'ils
— 22 —	—	viennent se caser je dis que c'est mieux qu'il y ait ça
— 23 —	G	que rien
— 24 —	N	que ... pas que rien parce qu'un jeune sans boulot si en
— 25 —	—	plus il a pas de boulot il a pas d'endroit où ...
— 26 —	G	s'amuser
— 27 —	N	s'amuser pas pas s'amuser se détendre puis communiquer
— 28 —	—	avec d'autres personnes savoir un peu ... connaître un
— 29 —	—	un peu ce qui se passe et tout ...

A la ligne 24, le locuteur N refuse les termes du locuteur G : "pas que rien" au prix d'un enchaînement sur la construction. L'enchaînement (lignes 22-23-24) entre les deux locuteurs N et G se fait bien parce que le poids de la construction collective semble plus fort que l'initiative individuelle et le désaccord du locuteur N ne pourra apparaître et être formulé qu'au niveau du lexique "pas que rien".

On pourrait appliquer la même démonstration au désaccord qui apparaît à la ligne 27 entre les locuteurs N et G : "s'amuser pas pas s'amuser" <sup>4</sup>.

Pourtant ce refus de la forme d'expression n'est pas une caractéristique du locuteur collectif puisque un locuteur peut aussi refuser son propre discours. Nous le constatons dans l'exemple suivant :

le locuteur 2 va refuser ses propres termes :

"pas ça dépend".

A G PS - 7/8

*locuteur 1* allez vas-y ho parle

*locuteur 2* ça dépend pas ça dépend mais enfin disons que je te dis pas que c'est pareil d'être dehors au contraire

6. A quoi se fier pour repérer les interventions des locuteurs ?

Notre réflexion précédente nous permet de dire que faire appel à sa seule intuition ou à l'inverse à une stricte analyse syntaxique ne permet pas toujours d'isoler dans un discours les paroles des locuteurs, aussi peut-il être souvent hasardeux de pronostiquer un découpage. Quels sont dans le discours les repères sur lesquels on pourrait s'appuyer ?

a. On peut se demander si les questions/réponses donnent des indices de prises de parole dans les exemples suivants :

*Bus M.R. et U.L. C1L1.3*

*loc. 1* monsieur P. monsieur P. lui-même il a pris note

*loc. 2* qu'est-ce qu'il a dit monsieur B.

*loc. 1* monsieur B. pareil il a pris note ...

*MEM A7 L14-L16*

*loc. 1* mais qu'est-ce qu'ils font dans ce laboratoire  
ils fabriquent quoi

*loc. 2* ben on fait des plaques ...

Pour contraster avec ces exemples, voici des textes avec questions/réponses rapportées par un seul locuteur :

*AG. 1.45.17*

*loc. 1* il se sent complexé qu'est-ce qu'il fait il sait plus quoi faire

*AG. 3.2.17*

*loc. 1* ça choque qui ça te choque toi ou les autres

*Giansetto 7/13*

*Loc. 1* parce que si tu regardes à la cantine à la cantine tu regardes la fenêtre là-haut et puis qu'est-ce que tu vois tu vois le petit bonhomme qui

*Giansetto 9/15*

*Loc. 1* vous avez qu'à faire comme moi avec ma deuxième femme qu'est-ce que je fais je lui écris et puis je prends mon courrier à la poste.

Les marques des questions/réponses ne sont pas pertinentes – les exemples le prouvent – et ne peuvent être tenues pour des indices de prises de parole puisqu'un seul locuteur peut les produire.

b. Les repères déictiques peuvent-ils jouer le rôle d'indices de prises de parole ?

Voici un texte où le discours est rapporté par un seul locuteur qui va en mimer plusieurs et dans lequel les repères déictiques seront marqués :

*M F M A1 ligne 3 à ligne 8*

*ligne 3* ... alors il a tout envoyé en l'air et  
*ligne 4* il a dit à Jocelyne moi des films j'en fais plus  
*ligne 5* et y avait pas Dupont ça s'est passé hier matin  
*ligne 6* et moi des films j'en fais plus moi elle lui a dit  
*ligne 7* moi boudiou vous faites un peu ce que vous voulez  
*ligne 8* ça me regarde pas elle lui a dit l'autre ...

On constate lors de la mise en grille que les repères déictiques ne sont pas des critères pertinents :

sujet	verbe recteur + valence complément + associé				
	verbe recteur	associé	valence complément à réalisation lexicale		
			P2	P1	
			associé à verbe régi	verbe régi	
il	a dit		à Jocelyne	moi des films	j'en fais plus
elle	lui a dit	l'autre			

Voici un autre exemple où le discours est rapporté par un seul locuteur sans utilisation de verbes déclaratifs :

A.G. 4.37.28

"moi je vois plein d'hommes quand ils rentrent de travailler je suis fatigué"

Nous avons essayé de nous appuyer sur l'intonation mais elle est peu utilisable ici.

On peut donc estimer, sur ces exemples, que les repères déictiques ne sont pas plus que les questions/réponses des indices suffisants pour marquer les prises de parole et les interventions des locuteurs.

#### 7. Les dérapages entre locuteurs

Identifier à l'analyse un phénomène de locuteur collectif n'implique pas que l'on croie que les locuteurs se sont compris; souvent l'incompréhension peut se manifester entre les locuteurs, ce qui se signale éventuellement par des dérapages.

##### a. Il faut se méfier des apparences

Voici une symétrie de construction entre deux locuteurs qui pourrait passer pour du "mimétisme" si on n'y prenait pas garde :

MFM A2 ligne 1 à ligne 3

*ligne 1 loc. 1* et alors les films qui est-ce qui les fait

*ligne 2 loc. 2* et alors les films c'est Car ... c'est Jocelyne

*ligne 3 loc. 2* mais c'est pas ça

On peut proposer, pour ce texte, deux grilles qui traduisent deux interprétations tout aussi légitimes :

*rupture entre les énoncés 2 et 3*

et alors	les films (5) c'est qui qui les fait
	les films c'est Car c'est Jocelyne _____
mais	c'est pas ça

*rupture entre les énoncés 1 et 2*

et alors	les films	(5) c'est qui	qui les fait
mais	les films	c'est	Car
		c'est	Jocelyne
		c'est pas ça	

Ces pseudo-similitudes de construction ne rentrent pas dans les mêmes visées puisque chaque locuteur développe son propre projet à partir de "et alors les films". Il faut donc se méfier d'apparences identiques qui peuvent conduire à des interprétations très différentes.

*b. Plusieurs locuteurs, une construction commune  
mais pas de locuteur collectif !*

Dans l'exemple qui va suivre, les trois locuteurs :

- locuteur D
- locuteur C
- locuteur H

dans le cadre du "locuteur collectif", vont utiliser avec quelques écarts une construction commune avec "les types à pognon/les types" en distinguant :

- "les types à pognon"
- "les types" en général (à pognon ou sans pognon).

Cette distinction est importante car chaque locuteur va choisir la sienne et s'y appuyer pour construire son argumentation et développer son discours.

Pour rendre cette explication plus compréhensible nous joignons le texte analysé avec au début de chaque ligne les marques d'intervention des locuteurs.

Notre analyse porte sur les lignes 0 à 17. Nous n'avons pas tenu compte du quatrième locuteur, le locuteur A qui n'intervient pas dans cette partie.

*A.G. 13 1 0 1 28*

- 0 D Les types à pognon pour eux le cheval bon bé c'est comme  
1 e ...  
2 C ho ... du moment où ils en font c'est qu'il y a quelque



- 3 chose ... il y a des types qu'ils y vont tous les dimanches  
 4 D il y a des types à pognon qui vraiment le cheval pour eux  
 5 c'est rien hé ... une fois qu'il est cassé bé on le  
 6 change hé ... c'est une monture comme rien d'autre  
 7 comme une cent vingt cinq comme un cyclo hé  
 8 A XXX  
 9 D ouais pour eux c'est ça hé  
 10 H ho à ce compte-là tu as des types qui  
 11 s'achètent des voitures puis qui montent jamais aussi  
 12 C non là tu dis des bêtises ... non là tu dis de des bêtises  
 13 ... du moment que le type  
 14 D non  
 15 C écoute-moi qui soit riche ou pauvre le type ça lui plaît  
 16 s'il y va c'est que ça lui plaît  
 17 D ouais ... il peut il peut aimer monter à cheval sans aimer  
 18 le sans aimer la bête même ... sans essayer de la comprendre  
 19 sans ci sans là  
 20 C ah non c'est c'est impossible ... c'est impossible  
 21 A c'est pas possible  
 22 D comment c'est impossible  
 23 A pas un cheval  
 24 C si tu fais du karaté que tu aimes pas tu en fais pas  
 25 longtemps c'est pas vrai  
 26 D non pas ça c'est pas ce que je veux te dire  
 27 C si tu montes sur une bête c'est que tu l'aimes ... c'est  
 28 pas c'est pas c'est peu seulement

Nous allons décrire dans un premier temps les constructions utilisées par chacun des trois locuteurs : D - C - H.

*Etude des constructions du locuteur D*

Ce locuteur utilise deux types de constructions :

- il y a des types que + A c'est B

il y a des types à pognon qui vraiment le cheval pour eux c'est rien  
 A c'est B

- des corrélations :

une fois qu'il est cassé le cheval / on le change

*Etude des constructions du locuteur C*

Ce locuteur utilise aussi deux types de constructions :

- des corrélations :

*faciles à analyser* : il y a des types ho du moment où ils en font /  
c'est qu'il y a quelque chose

*difficiles à analyser* : du moment que le type qu'il soit riche ou  
pauvre le type s'il y va / c'est que ça lui  
plaît.

- des constructions en "il y a — que" :

il y a des types qu'ils y vont tous les dimanches.

*Etude des constructions du locuteur H*

Ce locuteur utilise des constructions en "tu as — qui" :

tu as des types | qui s'achètent des voitures  
| qui montent jamais aussi

Nous pouvons synthétiser l'ensemble de ces résultats dans le  
tableau suivant à partir de la construction commune "les types à pognon  
/ les types" :

	Locuteurs			N		A c'est B	corré- lation	il y a - que tu as - qui
	D	C	H	Type	type à pognon			
il y a des types à pognon qui vraiment	+				+			+
le cheval pour eux c'est rien	+				+	+		
il y a des types		+		+			+	
du moment que le type qu'il soit riche ou pauvre le type		+		+			+	
il y a des types que		+		+				+
tu as des types qui			+		+			+

En observant de près ce texte, nous constatons que le phénomène de locuteur collectif qui est très fort influence apparemment la compréhension ou l'incompréhension du texte.

On peut se poser la question de savoir si le *locuteur C* arrive à se faire comprendre et à réussir tout à fait sa corrélation puisqu'il semble s'y prendre à plusieurs fois :

du moment que le type				
	qu'il soit riche ou pauvre	le type		ça lui plaît
			s'il y va	c'est que ça lui plaît

en s'opposant au *locuteur D*

les types à pognon  
pour eux bon bê le cheval c'est rien  
c'est une monture comme rien d'autre  
une fois qu'il est cassé / on le change.

Nous proposons maintenant la mise en grille de ce texte dans lequel ne fonctionne pas le phénomène de "locuteur collectif".

## 8. Les configurations en "quadrille"

## a. Les figures du "quadrille"

Nous avons trouvé dans nos corpus des configurations d'un type particulier que nous avons décrites comme des "quadrilles" avec deux pôles positifs et deux pôles négatifs.

Ces configurations qui ont toujours quatre éléments sont construites sur le modèle suivant :

(Nelly E 12)

loc. 1 alors si je leur dis non ils commencent à pleurer  
si je leur dis oui ils commencent à s'amuser

On peut présenter cette configuration comme une égalité entre deux fractions :

$$\text{alors } \left\{ \begin{array}{l} \text{si je leur dis non} \\ \text{si je leur dis oui} \end{array} \right. = \frac{\text{ils commencent à pleurer}}{\text{ils commencent à s'amuser}}$$

dans lesquelles s'opposent les formes positives et négatives :

$$\frac{\text{non}}{\text{oui}} = \frac{\text{pleurer}}{\text{s'amuser}}$$

En supposant que dans cet exemple s'amuser s'oppose à pleurer on peut écrire :

$$\frac{-}{+} = \frac{+}{-} \quad \text{et donc} \quad \frac{-A}{+A} = \frac{+B}{-B}$$

Nous avons choisi comme modèle de ce type de configuration un exemple où les quatre formes sont exprimées, mais dans nos corpus nous trouvons parfois seulement deux formes exprimées sur quatre : ce sont alors les deux formes positives ou les deux formes négatives. Cela signifie donc que cette configuration se prête bien à divers cas de figures et que sa signification sera toujours conservée par le moyen de sa structure, on pourra alors situer la place des formes non exprimées.

Etudions ces diverses possibilités d'après notre exemple :

$$\frac{-A}{X} = \frac{+B}{X} \qquad \frac{X}{+A} = \frac{X}{-B}$$

comme cas limite on pourra rencontrer :

$$\frac{X}{+A} = \frac{+B}{b\acute{e} \dots}$$

Ce cas limite sera compréhensible uniquement si une place non marquée est amorcée ici par l'interjection "bé", sinon il serait impossible de réinterpréter. Nous acceptons une interjection comme corrélat du deuxième terme d'une corrélation parce que nous en avons déjà des exemples :

(*corpus J.D.*)

X / *hop* de suite j'avais la migraine

Pour illustrer notre démonstration sur les quadrilles, voici une configuration dans laquelle

- les deux termes de la corrélation sont marqués par : autant / autant
- les places vides sont reconstruites à partir des places pleines,
  - soit dans le sens positif + négatif
  - soit dans le sens négatif + positif.

(*Galloin 16-13/15; 17-1*)

et ça c'était dingue comme c'était dur parce qu'autant c'était improvisé et naturel et ça passait autant quand on voulait le refaire c'était plus improvisé et heu on s'écoutait parler.

*Mise en place du quadrille :*

et ça c'était dingue comme c'était dur parce qu' {

	+	-	
{	autant	c'était — improvisé et naturel	et ça passait
	autant quand on voulait le refaire	c'était plus improvisé —	et heu on s'écoutait parler
	-	+	

*b. Quadrille mis en place par un seul locuteur*

Nous trouvons dans nos corpus des configurations en "quadrille" dans lesquelles les formes positives sont exprimées et les formes négatives correspondantes non exprimées. Voici un exemple :

(MFM A6 L17 L18)

Loc. 1 avant il y avait un agent technique  
maintenant elle a la paye d'une O.S.

En s'appuyant seulement sur la syntaxe présente ce discours serait complètement incompréhensible si l'on ne reconstruisait pas dans une configuration à quatre places les formes négatives non exprimées, ce qui donne :

avant	=	il y avait un agent technique	=	IL AVAIT LA PAYE
maintenant	=	IL N'Y A PLUS D'AGENT TECHNIQUE	=	D'UN AGENT TECHNIQUE
		MAIS IL Y A ELLE		elle a la paye
				d'une O.S.

schéma que nous pouvons synthétiser par l'absence des formes négatives :

avant	il y avait un agent technique	_____
maintenant	_____	elle a la paye d'une O.S.

On retrouve d'ailleurs dans le même corpus une configuration identique, mais avec redistribution du lexique,

(MFM A6 L2 L4)

Loc. 1 elle a la paye de d'une O.S. presque  
elle est à la place d'un agent technique

Voici, tirée d'un autre corpus, une configuration en quadrille construite sur le même cadre :

(Nelly 12/3 A 19.80)

avant	il y avait la diligence	_____
maintenant	_____	on a le courrier à midi <sup>6</sup>

c. *Quadrille mis en place par le "locuteur collectif"*

Ces configurations en quadrilles que nous savons maintenant reconnaître et décrire peuvent être aussi mises en place par plusieurs locuteurs avec phénomène de locuteur collectif.

(MEM A35 L11 L14)

Loc. 1 tu sais on a beau regarder heu comme débouchés d'abord à Berrot  
il y a rien

Loc. 2 et prendre un petit commerce il y a pas moyen

Loc. 1 non non c'est de la folie à l'heure actuelle

A première lecture on ressent une gêne si on doit enchaîner  
"débouchés" et "petit commerce" car il manque un élément.

débouchés exprimé par le locuteur 1 pourrait se paraphraser  
par :

"à Berrot, il n'y a pas d'usines, pas de travail pour une  
femme salariée".

En s'appuyant sur cette idée qu'il va forcer (nous y revien-  
drons par la suite), le locuteur 2 va supposer :

"à Berrot, on ne peut pas travailler pour les autres"

et puisque "travailler pour les autres = ne pas travailler à son compte"  
le locuteur 2 va nier également cette deuxième possibilité en conservant  
le même cadre syntaxique que le locuteur 1 : *et prendre un petit com-  
merce il y a pas moyen.*

A partir de ces éléments, on peut disposer les quatre termes  
du quadrille selon les schémas suivants :

	+	-
comme débouchés d'abord		à Berrot y a rien
et prendre un petit commerce	il y a pas moyen	
	-	+

$$\text{et } \left\{ \begin{array}{l} \text{comme débouchés d'abord à Berrot} \\ \text{travailler pour les autres} \\ \text{ne pas travailler pour soi} \end{array} \right. = \frac{\text{travailler pour soi}}{\text{ne pas travailler pour les autres}} = \frac{\text{il y a rien}}{\text{il y a pas moyen}}$$

Malgré son apparence d'illogisme, le locuteur 1 va accepter cette configuration puisqu'il va l'intégrer au moyen d'une explicitation du "non" par le lexique qui suit,

- comme la deuxième partie d'une alternative dont il n'a construit que le premier membre puisqu'il va répondre négativement sur cette deuxième partie justement :

1ère partie de l'alternative		2e partie de l'alternative
Comme débouchés d'abord à Berrot il y a rien	et	prendre un petit commerce il y a pas moyen
		↑ non non

- en exprimant son expérience économique, comme le montre la suite du corpus :

ligne 14 locuteur 1 : non non c'est de la folie à l'heure actuelle  
 — 15 ——— 2 : ouais c'est vrai  
 — 16 ——— 1 : tu sais les magasins à grande surface ils cou-  
 lent tout  
 — 17 ——— 2 : eh c'est vrai hein

#### d. Remarques sur le "quadrille"

On pourra exprimer *trois remarques* à propos du quadrille

- un locuteur a toujours la possibilité discursive de former une configuration à partir de l'énoncé d'un autre locuteur à la condition de s'intégrer dans une structure syntaxique fournie par le premier locuteur grâce à cette syntaxe qui autorisera l'insertion du lexique.
- devant certaines configurations discursives, une pure analyse syntaxique peut paraître insuffisante : la succession syntaxique à l'état pur fournit peu d'indices de compréhension et le texte reste opaque si on ne le réinterprète pas. On ne se donnera le droit de réinterpréter qu'à la condition de respecter des règles strictes. Par exemple, réinterpréter un élément négatif que si l'élément positif a été préalablement exprimé.



- Nous avons analysé jusqu'à maintenant ces configurations en "quadrille" comme des structures du type :

$$\frac{\text{un pôle}}{\text{et son contraire}} \quad \text{par ex.} \quad \frac{\text{pleurer}}{\text{s'amuser}}$$

mais on pourrait aussi comprendre différemment et proposer une analyse du type : "généralité + exemple"

$\begin{array}{ccc} \text{généralité} & = & \text{comme débouchés d'abord à Berrot il y a rien} \\ + & & \downarrow \\ \text{exemple} & & \text{prendre un petit commerce il y a pas moyen} \end{array}$
--

Dans le texte, il n'y a pas d'indices qui dirigent vers l'analyse en "généralité + exemple", aussi nous semble-t-il qu'en poussant à fond le schéma de la configuration en quadrille on éclaircit davantage le texte.

En effet par une extension de l'analyse, en s'appuyant sur le cadre d'une configuration en "quadrille", on aurait au moins trois cas de figure exprimés par des oppositions de pôles :

- *opposition de pôles marquée : par °/pas*

Ex. =  $\frac{\text{pleurer}}{\text{ne pas pleurer}}$

- *opposition de pôles marquée : par +/-*

Ex. =  $\frac{\text{pleurer}}{\text{s'amuser}}$

Ici l'opposition n'est pas marquée par une négation mais par le lexique.

- *opposition de pôles marquée par : l'expérience de chacun*

Nous avons trouvé dans notre texte l'opposition  $\frac{\text{débouchés}}{\text{petit commerce}}$ , or aucun dictionnaire ne donne cette opposition (DFC Larousse 1971, p. 337, *débouché* : carrière accessible à quelqu'un en fonction de ses études : un diplôme d'ingénieur qui offre des débouchés variés), ni le sens de "débouchés" dans notre corpus : *débouché* : travail à l'usine réservé aux hommes et excluant les femmes. La suite du corpus semble vérifier cette hypothèse :



tués à une certaine image du dialogue et cette image que l'on se fait du dialogue à plusieurs ne semble exister sous cette forme que dans les paroles rapportées.

Pour illustrer ce point, prenons un exemple de dialogue direct :

(*Alis Chour ?*)

*locuteur S* mais elle a un goût trop de choux  
*locuteur C* ah ben oui ça un goût de choux heu  
*locuteur R* la choucroute  
*locuteur A* c'est normal  
*locuteur R* ça a pas le goût de radis

Comment, selon ce que nous savons par ailleurs, s'y prendrait un locuteur pour rapporter le dialogue de ces quatre locuteurs qui se sont complétés l'un l'autre ?

Ce locuteur aurait au moins trois stratégies disponibles

— en marquant des changements d'interlocuteurs au moyen de :

"il a dit ..."  
"il a fait ..."

Mais il lui serait impossible d'enchaîner :

... il a dit ah ben oui ça un goût de choux heu  
il a dit la choucroute  
il a dit c'est normal ...

— en complétant par une intervention métalinguistique :

"deux locuteurs se sont complétés pour dire ..."

— en procédant à un filtrage des paroles et en perdant les paroles de certains locuteurs, c'est la normalisation du discours.

C'est ce phénomène que nous tenions à souligner parce que l'image que nous nous faisons du dialogue est celle du dialogue rapporté, purifié et distancié.

3. Le locuteur collectif n'est-il qu'un locuteur qui parle à plusieurs voix ?

Le locuteur collectif n'implique pas une compréhension collective et il peut paraître trivial de vouloir parler de communication réus-

sie dans bien des cas. Ces échecs de communication ne semblent pas imputables au locuteur collectif car l'incompréhension existe et relève des situations de communication.

Une analyse de ces situations de communication qui utilise les termes d'émetteur et de récepteur nous paraît difficile à manier; en effet qui pourrait retrouver émetteur(s) et récepteur(s) dans les exemples suivants :

*Gallorin 12.5/8*

Mais le mec qui dit heu alors la nana qui dit heu  
ouais ouais tu sais j'ai été chez le toubib heu ben voilà.

*Riton 4*

Et des thons vous en avez pris alors j'y dis  
qu'est-ce que vous avez fait j'y fais.

*Alisson 24.14*

Je suis pas d'accord avec ça même même sur un niveau très  
simple genre de truc euh une idée quelqu'un qui me dit moi  
je pense euh je pense ça pour moi j'ai mis vachement long-  
temps à pouvoir dire moi je pense pas ça.

*En définitive*, on retiendra que dans les discours réels, qu'il y ait un seul locuteur ou phénomène de locuteur collectif, l'effet produit est le même : il n'est pas possible de retrouver les interventions de chacun. On peut donc se demander si dans l'analyse de discours le locuteur collectif ne se confond pas avec le locuteur tout court.

★

#### NOTES

- <sup>1</sup> Nous renvoyons au n° 2 de "Recherches sur le français parlé", *GARS*, février 1979, Université de Provence.
- <sup>2</sup> L'interprétation de cette construction a suscité de nombreuses controverses. Pour éviter ce jugement normatif, une autre analyse pour-

rait être que, infraction ou pas, le locuteur 2, sous la pression discursive, s'est engagé dans la construction introduite par le locuteur 1.

- <sup>3</sup> Dans notre analyse, bien sûr, l'intonation est absente alors qu'elle joue un si grand rôle dans cette pratique pédagogique.
- <sup>4</sup> Dans les deux cas de désaccord, nous constatons que le locuteur G termine les phrases du locuteur N, aux lignes 23 et 26. Chaque fois le locuteur N refuse le lexique mis en place par le locuteur G. Aussi avons-nous interprété ces désaccords dans le sens d'un refus du lexique marqué par "pas". Mais cette interprétation peut être nuancée dans le sens d'une recherche de précision, d'une réserve sur le lexique plutôt que ressentie comme l'expression d'une intransigeance.
- <sup>5</sup> Nous nous sommes permis de modifier :  
qui est-ce qui les fait en → c'est qui qui les fait  
(modification que nous ne faisons jamais en étude de syntaxe) pour ne pas alourdir la présentation.
- <sup>6</sup> il y a le courrier à midi  
Dans cet exemple, nous interprétons "courrier" comme "correspondance", et non comme "moyen de transport".

\*\*\*